

Livre

Le château de Hauteville devient une université

Racheté et restauré à très grand frais, le domaine situé au-dessus de Vevey a accueilli ses premiers étudiants. Un ouvrage raconte tout cela.



Etienne Dumont

Publié: 05.01.2024, 10h21



La façade côté Jura après trois ans de travaux.

Je vous en ai beaucoup parlé. C'était en 2015. Situé au-dessus de Vevey, le château de Hauteville se voyait vidé comme un poulet. Quelque 1300 lots partaient sur place à l'encan par l'entremise de la maison genevoise Piguet. «Housesale», comme on dirait en Grande-Bretagne. Ainsi se retrouvaient dispersés meubles, tableaux et objets rassemblés par onze générations issues de Jean-Philippe Cannac. Les archives avaient fait l'objet d'un don en bibliothèque, tout comme les nombreux portraits de famille. Ceux-ci ont été remis à l'antenne romande du Musée national suisse à Prangins qui s'est empressée de les mettre en caves. On ne les a en tout cas pas revus depuis. Hauteville lui-même arrivait sur le marché immobilier, avec son immense domaine. On parlait alors d'un prix de 50 millions. Il fallait retrouver un destin pour une demeure seigneuriale certes, mais dans un état épouvantable. Rien n'avait plus été fait depuis les travaux des années 1910. Tout vibrait. Tout tremblait. Tout se délitait. Autant dire que les restaurations coûteraient plus cher encore que la propriété elle-même...



La même partie sous bâches.

24 Heures.

Slatkine vient de publier un gros livre sur «Le domaine d'Hauteville», aujourd'hui remis à flot. On sait qu'une université américaine très proche du Seigneur a fini par acquérir le château pour l'une de ses antennes européennes après Florence, Londres ou Heidelberg. La première volée d'environ cent vingt d'étudiants a pris possession des lieux le 1er septembre dernier. Autant dire que le chantier arrive à bout touchant et qu'il convient de faire le point. L'ouvrage comporte du coup les contributions d'une vingtaine de personnes, dont nombre d'historiens. Il fallait reconstituer la généalogie d'un château venu se plaquer au XVIIIe siècle sur plusieurs constructions précédentes élevées depuis la fin du XVIe. L'architecte choisi en 1764 par Jean-Philippe Cannac était du reste un spécialiste de la chose. Béatrice Gaillard peut ainsi nous brosser le portrait de l'Avignonnais François II Franque, qui a su conférer une unité à Hauteville en conservant des parties anciennes, comme le grand salon à

fresques baroques voulu vers 1730 par le précédent propriétaire Jacques-Philippe d'Erwarth. Un salon sur deux étages dont les peintures se voient aujourd'hui attribuées à Joseph Ignaz Appiani dans son article par Thibault Hugentobler.

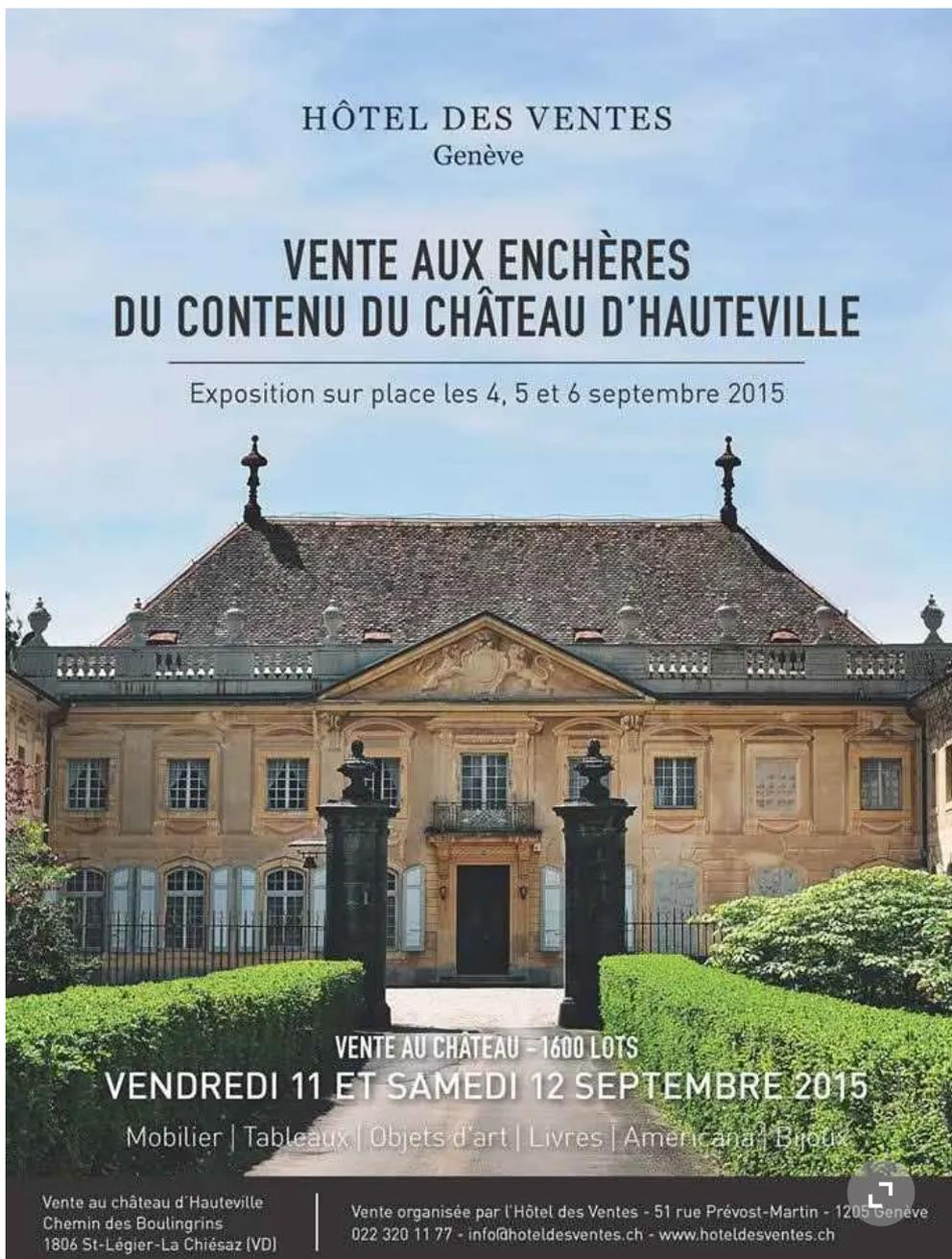


Le grand salon sur deux étages.

Université Pepperdine.

Le livre se divise en deux parties. La première porte sur le château lui-même et ses récents aménagements, dus au bureau Glatz-Delachaux. Plus rétrospective, plus nostalgique aussi, la seconde raconte «La vie au château au temps des Cannac et des Grands d'Hauteville». Il y est notamment question du théâtre d'amateurs, aujourd'hui partiellement reconstitué à Prangins avec ses décors et ses costumes d'époque. C'est moins sec que les pages des scientifiques, mais finalement pas aussi instructif. J'ai préféré savoir ce qu'on avait fait d'un lieu historique se trouvant une nouvelle raison de vivre. Il a vraiment fallu là des travaux géants, comme l'explique Nicolas Delachaux. D'où un budget assorti.

Les dits travaux ont coûté cinquante millions, dont six d'argent public, le château s'étant vu très tardivement classé en 2019. Peu de temps d'ailleurs avant la conclusion de l'affaire entre les Grand d'Hauteville et l'université créée par George Pepperdine en 1937. Il m'a fallu chercher ailleurs le montant de cette dernière transaction. Dans ce type de livres, les chiffres se limitent en général aux dates. Ce serait selon Immobilier.ch 27 millions.



La couverture du catalogue de la vente de 2015, qui avait heurté les amis du patrimoine.

Piguet, Genève 2024.

On pourrait en tirer des conclusions qui ne font bien sûr pas partie du volume. S'il faut autant d'argent pour sauver un château romand, comment en trouver pour les autres? Leur entretien décourage leurs héritiers (1), vu le gouffre qu'il représente. Ceux-ci n'ont de plus pas souvent la fortune nécessaire. Que vont devenir certains domaines à bout de souffle? Tout ne peut pas tomber à la charge des communes ou de l'Etat. Une restauration comme Hauteville, Vincy ou le château de l'Aile à Vevey par des privés tient cependant de l'exception. La tentative écologique de Luca et Ludmilla Bizzozero à Marnand me semble héroïque, mais elle restera hélas isolée. Le phénomène d'abandon devient du coup général. Selon Stéphane Bern, il y aurait aujourd'hui mille châteaux à vendre en France... et pratiquement pas un seul acquéreur, alors que leur état se dégrade à une vitesse exponentielle.

(1) *Pour autant que ceux-ci soient intéressés. Une chose qui devient de plus en plus rare...*

Pratique

«Le domaine d'Hauteville, Du château au campus universitaire», ouvrage collectif, aux Editions Slatkine, 344 pages.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)